

Salamanque-Sierra de Gredos-Sierra de Guadarrama



L'idée de ce voyage est venue d'une simple discussion au cours de laquelle nous évoquions la beauté de Salamanque située au sud de la province de Castille y Léon et si proche du Portugal. De plus ma culture taumachique foisonnait de souvenirs de lecture.

Jean-Jacques a pris son bic pour tracer un itinéraire qui en une boucle visitait Avilà, Ségovie, El Escorial, Salamanque et serpentait dans les sierras, sortes de bourrelets du massif ancien hercynien de la meseta produits par le plissement alpin du tertiaire.

Le voyage doit durer neuf jours pour un total de 725 km.

Le départ se fera de Sépoveda, participeront Jean Chenard, Jean-Jacques, Gérard et Clôde, Dany qui avait organisé les hébergements dut déclarer forfait pour cause d'épanchement de synovie. C'était la troisième fois que la malchance lui tombait dessus.

Donc quatre messieurs partirent en voiture de Pessac le mardi 10 juin pour être sur les bicyclettes le lendemain à Sépoveda. Cette petite ville médiévale est bâtie en terrasses sur un promontoire coincé entre les rios Durantón et Castilla. Les ruelles étroites serpentent sur les flancs de la falaise et la chance nous a permis de garer notre voiture sur une placette à quelques marches en contrebas de l'hôtel. Nous sommes dans la capitale du cordero asado (l'agneau rôti)



Sépoveda > Arévalo - 120 km - Mercredi 11 juin 2014 ✨

A 9h00 après un bon petit déjeuner agrémenté de tomates et d'huile d'olive, nous enfourchons les vélos et de suite descendons au fond du canyon pour remonter sur l'autre versant. Il fait déjà chaud et dans cette descente une roue avant gigote. Après une inspection par un technicien, le blocage étant bien bloqué, c'est un peu plus grave, le verdict est semble t'il un axe ainsi que ses billes et cuvettes en fin de vie ; nous aviserons plus tard au gré d'un vélociste. L'environnement rocheux est parsemé de garrigue méditerranéenne avec une prédominance pour les genévriers. Après cette portion aride où subsistent les vestiges de villages abandonnés comme San Miguel de Neguera, la route traverse des pinèdes aux pins plus trapus que chez nous et gemmés à l'ancienne avec les pots de résine, les deux landais du groupe se retrouvaient en 1960 entre Sabres et Labrit ! Les grandes lignes droites sont un peu monotones, le paysage uniforme est tranché par le débardeur rouge de Gérard. Un coquelicot vagabond.

Nous pique-niquons à Aguilafuente à l'ombre des arcades face à l'église chapeautée de nids de cigognes. Nous assisterons à un ballet d'oiseaux bruyants, cigognes, martinets, étourneaux et rapaces. Après la pinède, nous voici dans les champs mouvants de blé, le vent s'est levé et nous apporte la nauséuse odeur des porcheries. Il faut faire une pause dans un bar pour boire bien frais, nous avons mis au point un accord pour régler ces pauses. Chacun paie à son tour la tournée pour les quatre, il suffit de se rappeler après qui on est. Même technique pour la bouteille de vin le soir.

Nous montons dans Arévalo dominée par le château d'Isabelle de Castille, l'hôtel est en centre ville, cela facilite la visite de la cité. La plaza mayor est un joyau réservé aux piétons, c'est une des mieux conservée de Castille : maisons à colombages et briquettes, arcades aux piliers tournés, balcons fleuris et même un insolite cavalier de cuir vêtu qui semblait avoir remonté les siècles.

Arévalo > Salamanque - 97 km - Jeudi 12 juin 2014 ✨

Départ sur le plat par de longues lignes droites bordées de blé, pommes de terre et tournesol. Le plateau est écrasé sous le soleil , le vent souffle face à nous, il faut baisser la tête en gardant un œil vigilant sur la route et pour chercher un coin



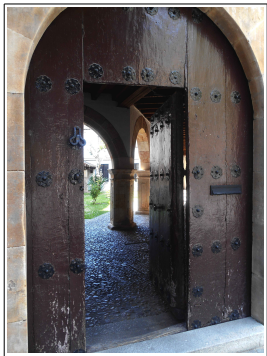
d'ombre que nous offrira Cantalapiedra ; c'est un petit bijou d'architecture avec ses remparts crénelés d'art mudéjar (1136), ses portes percées dans des tours carrées bâties de pierres et de briquettes, une église chrétienne avec un petit air musulman et un banc en pierre à l'ombre sur la place.

Cette matinée dans les champs de cultures sera ponctuée par un déjeuner à Villaflores, un joli nom pour un village sans ombre et désert. Il faut monter jusqu'à l'église pour trouver un porche doté de vieux bancs faits de poutres érodées par le temps et la vermine. Nos amies les cigognes caquettent au-dessus de nous .

Nous approchons de Salamanque et d'énormes silos font leur apparition souvent jumelés d'une minoterie industrielle. L'or du blé au propre et au figuré est la richesse de cette région depuis le Moyen- Age.

Pas de difficulté pour entrer dans la grande ville, nous logeons en plein centre à l'hôtel Goya, excellent rapport qualité/prix. Après un court réconfort nous partons dans le quartier historique faire une avant visite et trouver un restaurant à notre mesure.

Salamanque > Jour de visite de la ville - Vendredi 13 juin 2014 ✨



Cette ville universelle, savante et dorée par sa pierre est une destination à ne pas manquer. Aujourd'hui les drapeaux espagnols sont partout, coupe du monde de football oblige. Les écrans sont accrochés dans les rues, solidement attachés avec des cadenas, la soirée sera animée.

Salamanque fut musulmane au 9eS pour redevenir catholique en 1085. Sa richesse culturelle tient à sa très ancienne université divisée en deux, l'université publique et l'université pontificale et privée. Elle fut créée en 1218 par Alphonse IX, les bâtiments impressionnent par leur taille et la richesse des détails architecturaux. La ville est située sur le tracé d'une ancienne voie romaine au point d'un gué sur la rivière Tormes et fut très vite un carrefour convoité par une peuplade venant d'Avila et Tolède ; les fortifications furent vite nécessaires.

La ville grouille de monde, de vie économique et culturelle. Nous l'avons ressenti durant ce bref passage.

Au détour d'une petite rue nous trouvons un vélociste, Jean-Jacques part aussitôt parti chercher sa roue ; le mécanicien n'a pas tergiversé, axe, cuvettes et billes sont changés et notre cyclo pouvait brandir sa roue, un bien précieux dans les rues pendant un bout de l'après midi.

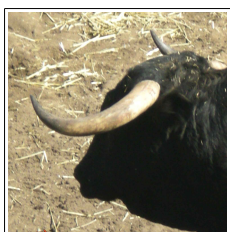
Les trésors de la ville sont nombreux entre les édifices religieux, les bâtiments universitaires, les palais et les maisons somptueuses. J'ai retenu la maison des Coquillages : elle a été construite en 1493, de style gothique sa façade est décorée de 350 coquilles de pétoncles distinctifs de l'ordre de Santiago. C'était la demeure du recteur de l'université, il était Chevalier de l'Ordre de St Jacques.

Nous avons marché toute la journée. L'immense plaza mayor, la plus belle d'Espagne est envahie de monde, la nuit tombe et sous la lumière elle resplendit comme un bijou, les drapeaux s'agitent, le bruit est assourdissant.

Nous allons dîner dans le bruit. Mais le sort n'était pas ibérique, au cours du repas l'excitation du début de match fut vite plombée par une lourde défaite de la Roja, 5 à 1 face aux Pays-Bas. Le bar s'est vidé lentement sans bruit, les pétards sont restés dans leurs emballages, pour le prochain match disaient ils !



Salamanque > Miranda del Castanar - 95 km - Samedi 14 Juin 2014 ✨



Notre petit déjeuner citadin était composé de churros et café, une photo sur le trottoir et nous partons pour une étape moins plate, la sierra de la Pena de Francia nous attend. Nous traversons les propriétés (fincas) d'élevages de « toros de lidia » vastes étendues couvertes d'une herbe rase bien jaune en juin et plantées de chênes verts. La route est bosselée et nous propose de beaux points de vue, Jean scrute à droite et à gauche pour apercevoir ces toros sauvages aux cornes acérées. Le soleil est présent mais le vent arrière rend très agréable notre cheminement. Ma micro-carte est saturée, je ne peux plus prendre de photos, Gérard me confie la sienne en attendant d'en trouver une, recherche qui sera difficile dans cette région rurale. Le premier village important, Tamames

s'annonce à l'heure du déjeuner, il est désert mais un beau lavoir couvert sera notre salle à manger de plein air. Un cyclo espagnol s'arrête pour une petite causette, il campe un peu plus loin, nous souhaite bon voyage, nous trouvant courageux de rouler à cette heure-là et pareillement chargés.

Profitant de cette pause Gérard agacé par le grincement de la chaîne de Jean sortit un petit berlingo d'huile d'olive, enduisit généreusement les maillons et le remède s'avéra efficace car durant les huit jours plus un bruit, seulement quelques mouches qui venaient à l'arrêt butiner le nectar local.

Nous sommes à 60 km de la frontière portugaise et nous piquons plein sud, la route s'élève doucement à partir d'El Cabaco et à l'horizon les sommets enneigés de la sierra se détachent sur le ciel bleu. Tout est très beau autour de nous, les roches grises et noires, les genêts en fleurs, l'enchaînement des collines et la lumière franche, étincelante. Le beau village médiéval de La Alberca se présente au sommet d'une petite côte, il est classé dans sa totalité monument historique. Une heure de pause et visite sont nécessaires pour déambuler dans les ruelles au tracé capricieux, bordées de maisons à colombages, ruelles garnies de petits pavés de granit, une belle plaza mayor appelée plaza publica en souvenir d'une vie communautaire active, de superbes arcades aux galeries fleuries jambées par des colonnes de pierre. Près de l'église pas de statue de saint mais celle d'un beau cochon en granit, le cochon noir étant une richesse locale. A ce propos Jean ne s'y est pas trompé, entrant dans une belle charcuterie tenue par une belle dame, il achète des tranches de jamon ibérico, les case dans une de ses nombreuses sacoches, elle feront l'objet d'une dégustation plus tard.



Il faut faire les derniers 20 km commençant par une descente pour remonter sur Mogarraz et basculer jusqu'au

pied de Miranda. Nous restons à 1000m d'altitude, la route sauvage est bordée de talus en terrasses couverts de cerisiers qui croulent sous le poids des fruits de sorte que les branches touchent le sol. Les gourmands ne se privent pas car ne pas goûter est un péché.



Dans la grande descente Jean talonne, il zigzague dangereusement, retrouve l'équilibre en freinant à fond et s'immobilise sur le terre plein. La réparation dure car le pneu arrière a eu mal, il s'est torsadé encaissant un poids conséquent ; à l'arrière, notre épicier n'a pas moins de 10 boîtes de salade dans les sacoches. Gérard s'inquiète, il remonte aux nouvelles, vérifie que rien ne reste sur le bord du fossé et « yo » (signifie en pelote basque le lancement du point : « c'est parti ») pour reprendre les lacets dans une forêt reposante.

Dany avait choisi un hôtel perché sur un promontoire, ne la blâmons pas car le village est très pittoresque. Petit, médiéval, les étroites venelles sont bordées de maisons blasonnées aux toits débordants et aux balcons fleuris. Dans cette ambiance XIIeS nous déambulons, entourés de remparts dominés par le donjon du château. La place centrale sert de plaza de toro, subsistent des burladeros en pierre ajourée qui limitent les côtés bordés de maisons ; lors des corridas, les ouvertures des rues qui donnent sur la place étaient fermées par des charrettes servant aussi de gradins. (le burladero est un abri aujourd'hui en planches derrière lequel se réfugie le toréador). Jean-Jacques nous fait descendre dans la Bodega de la Muralla, creusée dans la roche adossée aux remparts, un lieu assez exceptionnel. Le dîner s'annonce très plaisant dans un vieux meson, nous commençons par un apéritif sur la terrasse surplombant la vallée puis agneau rôti et cochon de lait mais les choses se gâtent un peu par la venue d'une horde d'adolescents venus manger en hurlant. Leur dîner n'a pas trop duré heureusement.

Miranda del Castanar > Navarredonda de Gredos - 103 km - Dimanche 15 juin 2014 ✨

Nous étions dans un très vaste hôtel désert à part une mamie muette ou presque qui nous servit un copieux petit déjeuner dans une immense salle. Les chats courent un peu partout, l'ambiance est un peu étrange.

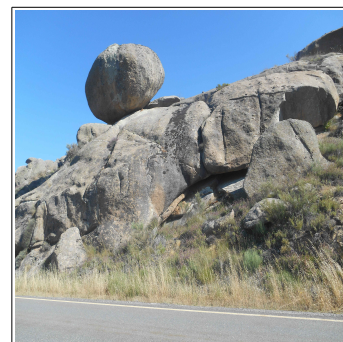
Les vélos chargés, nous retrouvons la route du bas pour monter graduellement jusqu'à Béjar où je trouverai une micro-carte pour mon appareil photo dans un bazar chinois, avec l'aide de Luis, un cycliste du dimanche fort gentil qui en plus de me conduire au magasin s'est permis de pousser Jean lourdement chargé dans la côte finale. Muchas gracias Luis.

Cette route traversait une étendue de garrigue ressemblant à notre haute Provence, ponctuée de chênes verts avec encore en bordure quelques cerisiers. Nous sommes encore dans la sierra Francia à 962 m, il fait chaud et GG à mis le débardeur jaune et roule derrière en surveillant ses équipiers. Changement, voici les montées de sierra de Candelario et par cette chaleur nous trouvons dans le petit village de la Hoya un petit bar-meson plus que modeste extérieurement mais si convivial dès le franchissement du rideau de perles. Boisson fraîche, Gérard prend une tortilla qui en fait était comprise dans la boisson puisque c'était l'heure de l'apéritif et nous étions dimanche. En sortant au soleil Jean enduit les vigoureux bras de notre camarade d'ambre solaire car la journée n'est pas finie.

El Barco est un carrefour important, sa forteresse du XVeS témoigne des enjeux à protéger. Le pont romain franchi sur le Tormes, nous pouvons admirer les neiges des sommets de la sierra de Gredos, longue chaîne de montagnes prolongée par la sierra de Guadarrama. Le panorama est magnifique

Le paysage a subitement changé, nous entrons dans le massif granitique de Gredos, d'énormes rochers empilés en équilibre instable comme des cairns géants nous dominent et nous inquiètent un peu. Le vent de face ne facilite pas notre montée, la faim nous impose un arrêt sous un arbrisseau. Jean ressort les restes de ses tranches de jambon, effilochées, dégoulinantes de gras partagées par déchirement, le couteau ne faisant pas l'affaire, des restes de pain... le goûter du cyclo vagabond.

Voici le terme de la journée à Navarredonda de Gredos, petit village créé par les Berbères qui introduisirent l'élevage du mouton et des chèvres. Notre hôtel est superbe, la patronne très accueillante et prévenante s'avérera aussi fine cuisinière, une belle récompense après cette longue journée.



Navarredonda de Gredos > Avila - 90 km - Lundi 16 juin 2014 ✨

Cette étape avait été aménagée pour Gérard Sastre qui devait rendre visite à son cousin Victor Sastre qui vit à El Barraco, père du coureur Carlos Sastre vainqueur du tour de France en 2008.

Victor est aussi ancien coureur et a créé une fondation dédiée à la promotion du cyclisme dans la Sierra de Gredos (Avila).

Nous partons plus tôt ce matin après un superbe petit déjeuner, une petite causette avec 2 vététistes, ajout d'un blouson car il fait frais mais pas pour longtemps. La petite route descend et dès la bifurcation de la N502 il faut jouer du dérailleur ; nous avons le temps d'admirer ces colossaux rochers impassibles sur le flanc de la montagne. Au loin la sierra conserve quelques névés et le premier plan très minéral et entaillé de failles confère à ce paysage un caractère fascinant. Pas de bruit, pas de voiture, un soleil encore doux et un léger petit vent, le vélo devient bonheur et humain car il fait corps avec nous. A San Juan del Molinillo, déjeuner très confortable avec table, banc, fontaine et cabine téléphonique dans laquelle

certaines joueront quelques pièces. De là nous devons monter jusqu'à El Barraco à 1050m. Gérard ne sait pas où habite son cousin mais la providence est de son côté. Un peu avant l'agglomération nous rencontrons un cycliste, bel homme, bronzé et musclé, pédalant sur un superbe vélo. Au cours de la discussion je lui dis que nous allons chercher Victor, il fait ½ tour et nous y conduit en ayant pris la précaution de lui annoncer notre visite par téléphone.



Accueil chaleureux, abrazos, visite des pièces musée du champion, rafraîchissements et tapas. Avant de se quitter, Victor tient à soulever une randonneuse, il lève aussitôt les yeux pour implorer le ciel de nous aider dans notre « calvaire ». Maintenant pour rallier Avila il faut grimper le col de la Paramera 1395m (739m de dénivelé), puis 18km de descente pour enfin buter sur les superbes remparts d'Avila. La ville perchée à 1131m sur les hauts plateaux de la meseta sous un climat rude, l'hiver est très froid, long et venteux, est bien protégée par les murailles du XIIeS, 2500m, 9 portes et 88 tours, c'est vraiment grandiose. A l'intérieur le patrimoine religieux est remarquable, basilique, cathédrale et monastère tout est dédié à Sainte Thérèse (1515-1582).

Nous visitons tranquillement le centre ville avant d'aller dîner dans un restaurant typique où nous sommes censés avoir gagné une bouteille de vin grâce au ticket de recommandation de notre hôtel ; il nous sera bien difficile de la récupérer.

Pour l'hôtel, nous devons récupérer 10€ sur les arrhes versés, même difficulté, il faut l'intervention téléphonique de Dany pour avoir gain de cause. La Sainte n'était pas avec nous !

Avila > Guadarrama - 85 km - Mardi 17 juin 2014 ✨

Le départ est un peu tardif, la cafétéria n'ouvre qu'à 8h30, la sortie de la ville un peu compliquée pour trouver la bonne porte et la descente nous amène dans un nœud de petites routes qu'il faut défaire pour trouver le bon chemin. Deux cols nous attendent d'emblée, el puerto de las Pilas (1334m) et el alto de Valdelavia (1448m) dans un décor pelé et caillouteux chauffé par un soleil qui va nous brûler la peau. Cette belle nature semble d'un autre monde, très vallonnée à l'infini, notre route paraissant être la seule voie au milieu du désert. Sur le bas côté un squelette de renard gît sur les cailloux, inquiétant présage disait les anciens, cyclo passe ton chemin ! Vous comprendrez bien que nous n'avons que peu de possibilités de trouver un joli coin de pique-nique. Un abri de bus isolé à l'entrée du petit village de la Paradilla et une petite



aire de jeux pour enfants seront notre choix. Nous sommes impatients de voir El Escorial qui se découvrira après une montée torride puis une sublime descente nous offrant une vue plongeante sur le palais. Il s'agit de l'impressionnant monastère de San Lorenzo el Real, commandé en 1557 par Philippe II et qui intègre le palais royal des Bourbons. Pas moins de 1200 portes et 2600 fenêtres. Nous visitons modestement la 1ere cour suivie d'un vestibule ouvert sur les terrasses-jardin dominant un grand bassin. L'ensemble des bâtiments en forme de gril est entouré d'un parc dont beaucoup d'essences d'arbres prospèrent malgré l'altitude 1100m.



Le deuxième site d'exception sera el Valle De Los Caídos (la vallée de ceux qui sont tombés) Pour y accéder il faut grimper -après un péage- 6km dans une pinède et franchir deux failles taillées dans le rocher. Le monument commandé par Franco en 1942 était à l'origine dédié aux franquistes (combattants nationalistes) morts pendant la cruelle guerre civile d'Espagne. Mais en 1958 le gouvernement espagnol décida que ce mausolée serait consacré à la mémoire de tous et donc aussi des républicains à condition qu'ils soient catholiques. La basilique est creusée sous la montagne, impressionnante de longueur (262m et 22 m de haut)). A l'extérieur sur le rocher sommital se dresse une croix en granit de 150m de haut. Pendant la descente silencieuse, chacun de nous songe à cette période terrible tout en faisant attention aux pommes de pins qui jalonnent la route.

De suite après, Guadarrama nous accueille sous le soleil, petite ville riante, grouillante de vie. Après les traditionnels repérages pour nos approvisionnements, nous achetons quelques tapas pour vers 20h00 boire notre bouteille de vin chèrement gagnée à Avila. Cet apéritif sera pris sur un banc du jardin public au milieu de la population qui déambule dans les allées animées par les enfants qui courent en tous sens et crient et rient, sous le regard des cigognes. Un très bon moment après les heures de méditation dans la sierra désertique de Guadarrama. Nous avons mangé un « plato combinado » (plat complet dont la composition est à choisir entre plusieurs propositions) apprécié par Jean dont c'était le premier.

Guadarrama > Ségovie - 52 km - mercredi 18 juin 2014 ✨

La ½ étape bien calculée par Jean-Jacques devait nous permettre de visiter Ségovie en début d'après midi . Avant le départ, petit déjeuner avec de bons toasts garnis de tomates concassées et huile d'olive et enfin nos moteurs peuvent démarrer. Nous n'aurons fait que 4 km avant d'attaquer, le verbe n'est pas trop fort, le terrible puerto de Navacerrada

(1858m), 13 km de montée avec des pourcentages jusqu'à 10 %, des camions jouant sur la boîte à vitesse, du soleil et du vent. Malgré tout cela, c'est beau le vélo, surtout au sommet assis sur un banc abrité ! Derrière nous le point culminant de la Sierra Guadarrama est à 2227m. Notre col est la frontière naturelle entre les bassins du Tage et de du Douro.

Pendant la Reconquista cette frontière séparait l'Espagne chrétienne au nord et les royaumes musulmans au sud. Aujourd'hui l'AVE (Alta Velocidad Española = TGV en France) traverse la montagne par un tunnel de 28 km de long, Ségovie-Madrid. Mais nous les vrais cyclos nous montons vers le ciel sous le soleil, Jean a mis son maillot rouge, nous savons que dans ses sacoches il transporte autant de boîtes de salades que de jours de route avec en plus la collection de maillots, un vert et noir, un jaune, un bleu et blanc...etc. Il va mouiller sa tunique, un baptême royal. Au sommet juste un petit arrêt, le vent fort nous chasse et vroom... 17 km de bonheur pour arriver à San Ildefonso La Granja. Un joli parc face au palais nous inspire pour prendre notre repas sur un banc ombragé mais pas de chance le cantonnier arrive avec son balai et soulève une telle poussière qu'il faut déménager. Est-ce fait exprès ?



Ce palais de Philippe V, petit fils de Louis XIV fut construit en 1731 à 1132 m et fut surnommé le petit Versailles. Son parc de 145 ha paysagé par un français est à l'image du nôtre. Jean-Jacques a eu le malheur de poser sa bicyclette contre les grilles, il fut vite prié de se garer ailleurs. Les ombrages de la résidence princière vont nous manquer car les derniers kilomètres sous un soleil implacable vont sembler longs mais personne ne se plaint, pire seraient le froid et la pluie.

L'entrée dans Ségovie n'est pas difficile, de plus l'hôtel est bien signalé, Dany avait choisi un bel établissement à deux ou trois pas du centre historique.

Visite : la ville est un bijou entouré de remparts, perchée sur un rocher triangulaire à 1000 m. La cathédrale monumentale était en travaux ; les petites ruelles nous mènent à l'Alcazar du XIIIeS perché sur la pointe de l'éperon et flanqué d'un imposant donjon contrastant avec les petites tourelles pointues. Un aqueduc romain à 2 étages, impressionnant, long de 728m, haut de 28m au point où le sol est le plus bas, érigé au 1^{er} siècle est parfaitement conservé.

Une autre curiosité de Ségovie est visible sur les façades des maisons décorées de lignes géométriques entremêlées d'un dessin mujédar gratté dans l'enduit teinté aux pigments. Cela s'appelle des « sgraffites » qui vient de l'italien sgraffito signifiant griffé. Chaque décor est unique.



Il nous fallait le soir une bonne soupe castillane, un lomo à la plancha et des œufs au lait pour refaire nos réserves. Ce soir l'Espagne perdait 2-0 devant le Chili et pouvait donc rentrer du Brésil.



Ségovie > Sépulveda - 87 km - Jeudi 19 juin 2014 ☼

Nous partons pour notre dernière journée, le soleil filtre derrière les majestueuses arches de l'aqueduc, la ville est endormie. Il faut descendre comme toujours pour remonter, puis s'arrêter pour admirer derrière nous la face nord du promontoire de l'Alcazar.



Plus de montagne, nous sommes sur le plateau, le décor est composé de champs de céréales bosselés, un léger vent fait onduler gracieusement le blé. Personne sur la route, nos admiratrices sont les cigognes perchées de-ci de-là, sur les pylônes, les cheminées d'anciennes briqueteries. La terre est sèche, craquelée et le petit aqueduc en ciment que nous croisons coule d'un menu filet. La vue lointaine de ce patchwork de champs séparés par endroits de bosquets bien ras nous repose et nous invite à la rêverie. Le paysage semble nous absorber.

Arthur David écrivait : « Résistance de l'air, secousse du sol, contournement des obstacles et instabilité du deux roues : le décor bouge. Mais dans ce corps à corps avec l'espace le rythme cyclique du pédalage entraîne une douce griserie teintée de

vigilance et une approche sensuelle de la région visitée. »

N'oublions pas de manger une croûte à Turégano, village très passant surmonté d'un château du XIIeS à l'intérieur duquel une église fut élevée. Ce qu'il en reste est encore assez impressionnant. Nous passons le gué pour reprendre la route des champs ! A El Guijar pique-nique sur la placette avec mur fronton. Nous boirons chez Magaly, petit café décoré du drapeau basque « Berri El Guijar » (Berri = nouveau). Un expatrié a dû s'installer ici et profiter du mur aveugle de l'église pour faire un fronton.

Pas de football à la TV, aujourd'hui Juan Carlos passe la main à son fils Felipe VI et monopolise le petit écran .

Cap sur Pedraza autre petite merveille du voyage perchée sur une éminence et ceinte de remparts. Nous franchissons l'unique porte et au bout d'une ruelle la plaza mayor, petit joyau avec ses vétustes portiques soutenant de profondes loggias à l'ombre desquelles il fait bon boire un rafraîchissement dans une bodega typique d'il y a quelques siècles. N'oublions pas un imposant château médiéval gardé par un pont levé et fermé par une porte cloutée d'époque.



Nous avons perdu Jean qui devait nous attendre plus bas, pas de réponse au téléphone, nous reprenons la route pensant le voir à l'ombre d'un arbre... personne, nous le retrouverons à l'hôtel.

Champs colorés en ombre et lumière car le soleil joue à cache-cache avec les nuages, voilà un beau final concrétisé par une arrivée par la crête sud qui surplombe Sépulveda.

Nous décidons de commander un bon repas à Pablo notre hôtelier : sa spécialité est l'agneau de lait rôti dans un grand four en briques, délicieux.

Je remercie Jean-Jacques pour ce beau circuit riche culturellement, Dany pour nous avoir si bien gâtés par son organisation des hébergements, mon compagnon de chambre Jean, mon ami Gérard et nos compagnes les cigognes.



Une dernière citation de Marc Augé, anthropologue : « Le vélo s'apparente à une sorte de formation continue de l'apprentissage de la liberté. Enfourcher une bicyclette réveille en nous l'enfant qui prenait son envol, pédalant tout seul sur le chemin de l'autonomie... La fluidité du déplacement donne une perception physique immédiate de la liberté... Le vélo prolonge le corps... »



Clôde Godard de Beaufort

Paule et Arthur David - «Voyager à vélo » (Artisans-Voyageurs, 2013)

Marc Augé - « Eloge de la bicyclette » (Rivages,Poche,2010)
